

Cependant, comme de nos jours il ne faut s'étonner de rien, vous pourriez bien réellement avoir eu l'inconcevable effronterie; l'audace inouïe de me faire les promesses et les propositions qui y sont contenues; en conséquence je veux bien y répondre comme si elles provenaient de vous-même, afin de ne point vous laisser vous bercer dans de trompeuses espérances au cas où, chose que je ne pense point, vous auriez tracé cette sottise, maladroite et insolente missive.

Vous commencez par me féliciter sur mon avènement au fauteuil ministériel! Je ne vous en remercie point; les applaudissemens des gens de votre espèce sont autant d'insultes que j'accueillerais fort peu tranquillement si nous étions plus près, chose que je ne desire point par considération pour votre faiblesse. Après cela vous passez aux protestations de fidélité les plus hypocrites, et vous avez cru que j'y croirais? Je ne puis le croire! Pareilles sonnettes sont bonnes auprès d'une jeune et innocente bergère des Alpes de Monsieur de Marmontel, auprès d'un patriarche écossais des montagnes de sir Walter Scott; auprès d'un adolescent séminariste; auprès d'un maître à danser; auprès d'un simple commis marchand, auprès d'un conseiller spécial canadien; enfin auprès de tout ce qu'il y a au monde de plus badaud, de plus primitif, de plus ingénu mais auprès de moi, Robert Peel, de moi qui ai tenu les rênes du chariot de notre état, de moi, Robert Peel, qui connais votre vie passée enfin! Thompson! Thompson! Thompson! je n'attendais pas cela de vous. Sûrement vous n'étiez pas dans votre bon sens d'autrefois lorsque vous vous êtes oublié au point de supposer que nous, Tories, nous anciens politiques, nous ministres enfin aurions travaillé si durement du bec, de la plume, de la griffe pour remporter une victoire sur vous, Whigs, pour vous en faire profiter après cela! Ah monsieur, tout ce que je puis faire en votre faveur c'est de tenir en réserve pour votre usage privé, une des loges les mieux grillées de Beclam.

A présent que je viens de me livrer à mon premier mouvement de chef de parti je veux bien condescendre à raisonner froidement avec vous comme il convient à un diplomate et peser les raisons d'Etat qui auraient peut être pu, sous d'autres circonstances, nous engager à écouter vos offres. Véritablement, monsieur Thomson, nous avons conçu de vous, de vos talents, de votre expérience de votre tact, de votre jugement une idée des plus relevées; mais, faut-il vous le dire, votre lettre a tout gâté, tout renversé. Je vous assure, milord, que moi et mes collègues nous avons suivi avec attention les actes de votre gouvernement et que nous n'avons pu nous empêcher d'attester qu'un tory renforcé n'aurait pas mieux fait. Vous avez même déployé une ruse, une finesse, un astuce, une déception dont nous sommes réellement jaloux. Assurément vous êtes un grand maître en fait d'escroquerie et nous aurions certainement désiré pouvoir nous assurer vos services; mais, nous vous l'avouerons, ils nous seraient probablement inutiles aujourd'hui que votre réputation est établie dans le Canada où vous passez pour le politique le plus fourbe et le fourbe le plus politique qu'on ait encore vu sur le continent américain. Vous y passerez à la postérité comme le type le plus parfait du gouverneur adroit, en anglais *clever*; le prince tel que le concevait Machiavel ne serait qu'un pierre bambin auprès de vous. Or vous concevez sans peine que ce n'est point cela qu'il nous faut dans un pays borné par les américains qui ne sont pas assez bornés pour ne point rire tout haut de vos œuvres, dont ils indiquent la portée à leurs plus honnêtes et partant plus crédules voisins.

Vous avez fait votre tems; votre règne est passé, vous êtes usé; vos pointes sont émoussées, vos mensonges sont transparents, vos promesses périmées, de-